



DENSIFIER LE PAYSAGE  
des logements pour la station de flaine

Atelier du Professeur invité Philippe Meier - Assistants: J.-C. Mathen - A. Robert-Grandpierre

Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne - Faculté de l'Environnement Naturel, Architectural et Construit - Ecole d'Architecture - semestre d'hiver - 2004-05

## SOMMAIRE

3	Question posée aux étudiants
5	Une architecture moderne à la montagne
7	Breuer à Flaine
13	Site du P2
15	Fascination de la barre
21	Architecture verticale
23	Fraction de volumes
27	Question de coupe
29	Chambres avec vues
33	Contemporanéité versus tradition
34	Notes
35	Maquettes et photomontages
45	Bibliographie sélective
48	Remerciements



ÉCOLE POLYTECHNIQUE  
FÉDÉRALE DE LAUSANNE

Faculté de l'Environnement Naturel,  
Architectural et Construit  
Ecole d'Architecture  
ENAC - Impressum  
Novembre 2006



#### QUESTION POSÉE AUX ÉTUDIANTS

«Densifier le paysage». Voici une assertion qui renvoie à une démarche fondatrice de l'acte de bâtir. Une préoccupation qui aiguise la mémoire cognitive de toutes les architectures fortes de notre patrimoine culturel : Guizèh ou Delphes, Karnak ou Carthage, sont les premières réalisations où l'*idée*<sup>1</sup> prend le pas sur la *technè*. Dès lors, la relation au paysage<sup>2</sup>, devient pour l'homme une nécessaire astreinte pour apporter ordre et signification entre lui-même et son environnement. En admettant que «*les structures formelles du paysage consistent en relations topologiques*»<sup>3</sup>, alors l'architecture peut intervenir en contraposition artificielle et géométrique de la nature. On peut donc légitimement considérer la montagne comme un véritable champ d'expérimentation qui peut nous rapprocher de certaines données topographiques rencontrées aux origines de l'architecture. Bien qu'elle ait souvent été décrite comme étant un lieu hostile, sa conquête récente démontre que les territoires de la montagne sont d'une grande qualité spatiale et qu'ils offrent un support d'apprentissage dans l'installation territoriale au sens d'une approche «Land Art» de l'architecture.

L'exercice proposé aux 18 étudiants de cet atelier, s'il peut aspirer à une approche du paysage qui renvoie à la grande histoire, n'en reste pas moins ancré dans la contemporanéité, avec toute la complexité inhérente. En effet, il s'est agi non seulement de se mettre en rapport avec un territoire «vierge», mais aussi avec la station de Flaine, sorte d'emblème des conceptions urbaines du Mouvement moderne. La didactique développée au cours du semestre a permis de sensibiliser l'étudiant à une approche du paysage, par la mise en forme d'un «morceau d'architecture» comprenant 500 logements. Un rapport avec la nature de

grande échelle, d'un côté, et avec une œuvre construite, celle de Marcel Breuer, de l'autre.

Posée à des architectes en formation, la problématique de la densification territoriale, dans ce contexte précis, a dû se scinder en plusieurs questions sur :

- l'analyse d'un site et la réponse donnée en termes d'implantation, de projet de sol, et d'un abord paysager (au sens large du terme);
- la volumétrie, la forme, la proportion d'édifices dans un environnement naturel et un bâti existant;
- le rapport entre plusieurs types d'activités devant se superposer dans une unité architecturale;
- la notion de «seuil» qui définit le passage entre espace extérieur et intérieur, à la fois dans la sphère privée (le logement) et dans la sphère publique (les espaces collectifs), ainsi qu'entre espaces publics et semi-publics;
- le caractère structurel, distributif, dimensionnel et éventuellement modulable du logement de vacances;
- le dessin de la «fenêtre» du logement type, qui met en relation l'espace privé avec le paysage, qui contrôle à la fois le cadrage sur le paysage et la qualité de la lumière dans l'espace de vie;
- la matérialisation du bâtiment et du sol.

Le prétexte qui fournit l'opportunité d'une recherche d'atelier est inscrit dans le cadre d'une réflexion en cours, opérée par les autorités flainoises, consistant à augmenter l'offre de lits à l'usage des vacanciers, principalement pour la saison d'hiver. Il nous est en effet apparu important que le monde académique puisse se saisir d'une telle opportunité, pour apporter le débat dans ce contexte. La présente publication a comme dessein de laisser une trace de cette réflexion.



Vue du site, mars 1959



Chappis, Martens, Chervaz, Bertollier  
printemps 1960



Hôtel Le Flaine

## UNE ARCHITECTURE MODERNE À LA MONTAGNE

La création de Flaine fut une aventure, au sens humain du terme, une des dernières quêtes de lieux «sauvages» que la Modernité s'est donnée pour objectif de maîtriser. Sans en avoir l'ampleur, ni urbanistique, ni architecturale, cette genèse nous renvoie néanmoins aux «grands cas d'école» développés dans un après-guerre prolifique, sous l'égide des principes théoriques des CIAM, comme Chandigarh ou Brasilia. A l'instar de ses illustres aînées, la station de Flaine retient le caractère ex nihilo de l'intervention, la nécessaire séparation des flux des véhicules et des personnes, la claire répartition des activités, la radicalité du langage moderne. Cependant elle reste unique dans son histoire particulière.

## HISTORIQUE DE LA GÉNÈSE DU PROJET

La création de Flaine remonte à la fin des années cinquante<sup>4</sup>, époque à laquelle, en France comme ailleurs, on postule sur la rémunération très prometteuse de l'«or blanc». La genèse de ce projet est avant tout l'affaire d'une rencontre de personnes, aux parcours et statuts différents, mais aux intentions et aspirations convergentes: deux genevois, Gérard Chervaz et René Martens<sup>5</sup>, et un promoteur parisien, Eric Boissonnas<sup>6</sup>. Après maintes tentatives pour découvrir un territoire pour y installer ce qui allait être Flaine, les deux principaux protagonistes, Boissonnas et Chervaz, arrivent à ski, un jour de mars 1959, au col de la Pierre Carrée : «le site nous émerveille : des forêts d'épicéas partout jusqu'à 1'900 m. [...] Le flanc nord, exposé au sud, est découpé par des falaises verticales de calcaire gris qui délimitent trois replats [...] Il paraît évident que c'est là que la station doit être construite»<sup>7</sup>.

Dès lors se met en place une équipe de concepteurs : Gérard

Chervaz prend contact avec Denys Pradelle, fondateur de l'Atelier de Courchevel<sup>8</sup>, lequel lui suggère de s'adjoindre les compétences de Laurent Chappis, «urbaniste de la neige»<sup>9</sup>. Les deux architectes ont en commun l'expérience de la station de Courchevel qui fait alors référence dans l'intelligentsia française sur la manière de concevoir l'architecture de montagne. La qualité de cette expérience dont l'unité architecturale fait école, a permis de «*pousser beaucoup plus loin le système. Au lieu d'une étude faite simplement en plan, on imposa sur chaque lot un gabarit (plan volume, et hauteur) du bâtiment à édifier*»<sup>10</sup>.

Au moment où les études s'engagent, Eric Boissonnas sent la nécessité de nommer un architecte en chef. De ses relations d'outre Atlantique, il retiendra la personne de Marcel Breuer<sup>11</sup>. C'est un pari des promoteurs : choisir un architecte de renom, lui laisser une quasi carte blanche<sup>12</sup>, et s'en remettre à sa sensibilité territoriale. La contrepartie fut, à terme, la démission de la plus grande partie du groupe d'étude. Laurent Chappis se plaint que «*les volontés plastiques de Monsieur Breuer vont trop à l'encontre de mes convictions personnelles [...] pour que, sans les trahir, je puisse en toute honnêteté intellectuelle, signer même comme conseiller, des études qui sont la seule expression de la pensée architecturale de Breuer*»<sup>13</sup>. Seul Gérard Chervaz, l'initiateur de l'opération, se sentira prêt à continuer<sup>14</sup>. Il y aura eu néanmoins une discussion collégiale sur les esquisses de plan masse, dont plusieurs versions nous sont connues.

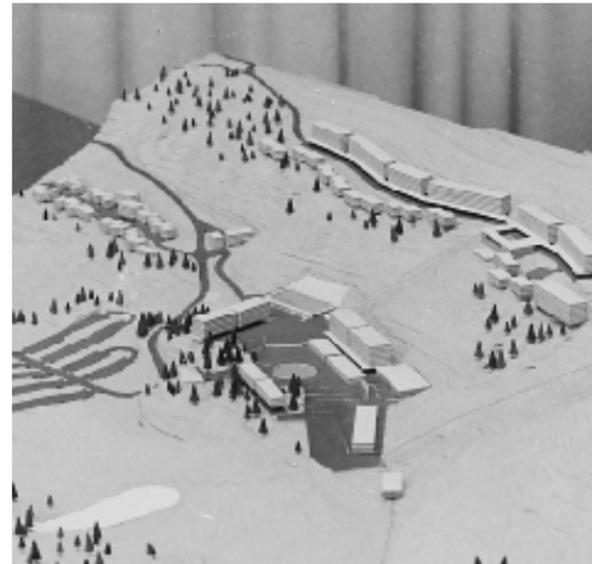
Afin de pouvoir réaliser les bâtiments sur les terrains préalablement acquis par la Société SAG, les promoteurs ont dû créer une nouvelle société de développement la SEPAD<sup>15</sup>. Mais avant d'initier la réalisation de la station, le problème de sa future connexion routière avec le village d'Arâches s'est posée. La construction de la route fait aussi



Élévation de Flaine, 1960



Marcel Breuer à Flaine, 1964



Maquette d'étude, mai 1963

Réunion de travail à Annecy  
(Pradelle, Chappis, Boissonaz, Chervaz, Breuer, Berlottier)



partie de la création de Flaine, tant ce projet fut difficile avec son cortège de vicissitudes inhérentes à ce genre d'ouvrage public. L'autre grand défi fut l'acheminement des pièces préfabriquées en béton sur le chantier. Cette contrainte fut surmontée par la construction d'une usine en plaine, à Magland, au pied de la falaise, et en réalisant, de toute pièce, un téléphérique de service de 1'400 m de dénivelé.

En 1964, une crise politique éclate, retardant la mise en chantier des bâtiments. C'est finalement le 17 janvier 1969 que la première étape fut inaugurée. La deuxième suivra en 1975. De cette épopée humaine, on retiendra, comme dans le cas de Brasilia, la rencontre entre un promoteur éclairé et un architecte, qui implique respect et entente réciproques.

#### BREUER À FLAINE

On compte environ quatre à cinq plans masse développés dans le cadre de l'urbanisation de Flaine. Ceux dessinés par Laurent Chappis tiennent compte de ses expériences passées sur Courchevel. Il ne croit pas à la version des barres de Breuer, d'où son retrait du projet. Le plan daté de 1960, sur lequel Breuer intervient, montre les prémices de la future station : découpé en 5 parties, le territoire est attribué pour les lots «C» et «D» aux deux urbanistes français. On y voit l'empreinte de la traditionnelle rue - village, bordée de part et d'autre de maisons contiguës. Pour les trois secteurs restant développés par Breuer, on retiendra de cette version la volonté clairement exprimée de mettre en place une polarité, le futur «Forum» (lot A), l'importance des flux de véhicules et du parking (encore unique), l'implantation par «plots». Lors de la version de septembre 1966, Breuer est maître d'œuvre unique. Sa vision s'affirme. Les bâtiments sont clairement exprimés comme étant des barres. Le «Forum» se met en place, les réseaux des voiries sont

déterminés, seul le problème des parkings n'est pas encore réglé : deux surfaces sont prévues au sud, au niveau du «Front de neige». Sur le lieu du futur «P2» reste la trace d'une vision urbaine de l'ancien plan.

La dernière version connue, postérieure à la construction des premiers bâtiments, décrit, sous la plume de l'architecte, la version que l'on connaît aujourd'hui : trois lieux que sont «Flaine Forêt», «Flaine Forum» et «Flaine Front de Neige». Les parkings sont adaptés et dimensionnés pour chacune de ces implantations. La morphologie bâtie s'est encore un peu affinée. Les corps de bâtiments sont plus petits que dans la version précédente. Les grands volumes sont articulés en deux parties, leur conférant une échelle plus contrôlée.

La question soulevée par l'intervention de Marcel Breuer dans la montagne savoyarde est celle de la transposition d'une vision de l'urbain, et ses commodités, à la montagne. Car c'est l'image qu'elle renvoie à la collectivité : des barres en béton. Cela implique-t-il une architecture de ville? Cela renvoie-t-il aux exemples des «grands ensembles»<sup>16</sup>, la référence qui vient «naturellement» à l'esprit pour qui veut adresser une critique superficielle à Flaine ?

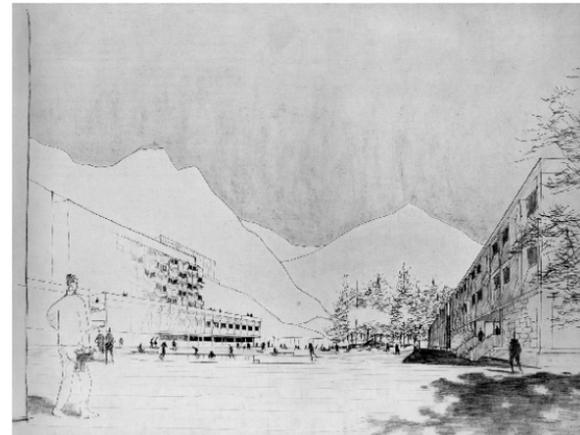
Or, cette station n'est pas vraiment une ville «importée» à la montagne. Parce qu'ici la question de la vue, de l'orientation cardinale (le sud), la question des plateaux, ont fait que les logements ont été prévus mono-orientés, en étroite relation paysagère. Leur implantation dans le domaine de Flainoz relève «à la fois de la rudesse et de l'humilité [...] Mais la rudesse dont il s'agit ici est une rudesse naturelle, normale pour le lieu. De même l'humilité, qui nous rappelle une certaine situation traditionnelle où l'on ne défiait pas la nature.»<sup>17</sup>. Marcel Breuer démontre ici ses capacités face à la contrainte du lieu, en retenant comme principe l'adaptation du



La station en chantier, 1969



L'hôtel «Le Flaine» en chantier



Esquisse perspective du Forum

Chantier du Forum



bâti à la réalité morphologique de la géographie rencontrée: de grands volumes à l'échelle de l'homme et du territoire. Il a dessiné des bâtiments posés sur le tapis végétal (ou le manteau neigeux), comme le chalet traditionnel: une des caractéristiques principales du rapport architecture-nature voulue par l'architecte.

De l'intervention de Marcel Breuer on retiendra aussi une volonté d'apporter le confort à la clientèle. Cela passe par des inventions techniques souvent inédites pour l'époque : une chaufferie centralisée, une galerie technique accessible courant sous les édifices, des liaisons entre les plateaux par des ascenseurs inclinés, etc. Les différents bâtiments réalisés sous l'ère Breuer ont tous en commun une «marque de fabrique» : un sincère béton. Démonstré sans ambages dans toute sa mise en œuvre et sa texture, le matériau est aussi à lui seul une présence dans le territoire. Ici, la préfabrication confère un aspect fini au béton. Les «pointes de diamants» sont, à Flaine, «un exemple d'application du principe d'ombres et de lumière [adopté par l'architecte]. Les façades des bâtiments sont taillées comme des pointes de diamant. Les rayons du soleil frappent leur facettes sous des angles différents ; des éclairages contrastés résultent de leur réflexion»<sup>18</sup>.

Au moment de la création de Flaine, Marcel Breuer est au faite de sa carrière. Le boom des années soixante, conjugué à sa notoriété grandissante, lui donne un accès à la commande de manière importante. Son agence de New York, connue depuis peu sous le label «Marcel Breuer Associates» (MBA), gère de très grands projets dans le monde entier. Depuis la réalisation de l'Unesco à Paris (1955-1958), il est amené à ouvrir une agence dans la capitale française en 1964. En parallèle de la construction de la station flainoise, ses agences gèrent pas moins de 30 projets<sup>19</sup>. Flaine n'est

certainement pas, du point de vue de la maîtrise du langage architectural, le meilleur de la prolifique production de Breuer, mais s'inscrit dans l'évolution de son style expressif adapté au béton.

#### LE FLAINE DE BREUER AUJOURD'HUI

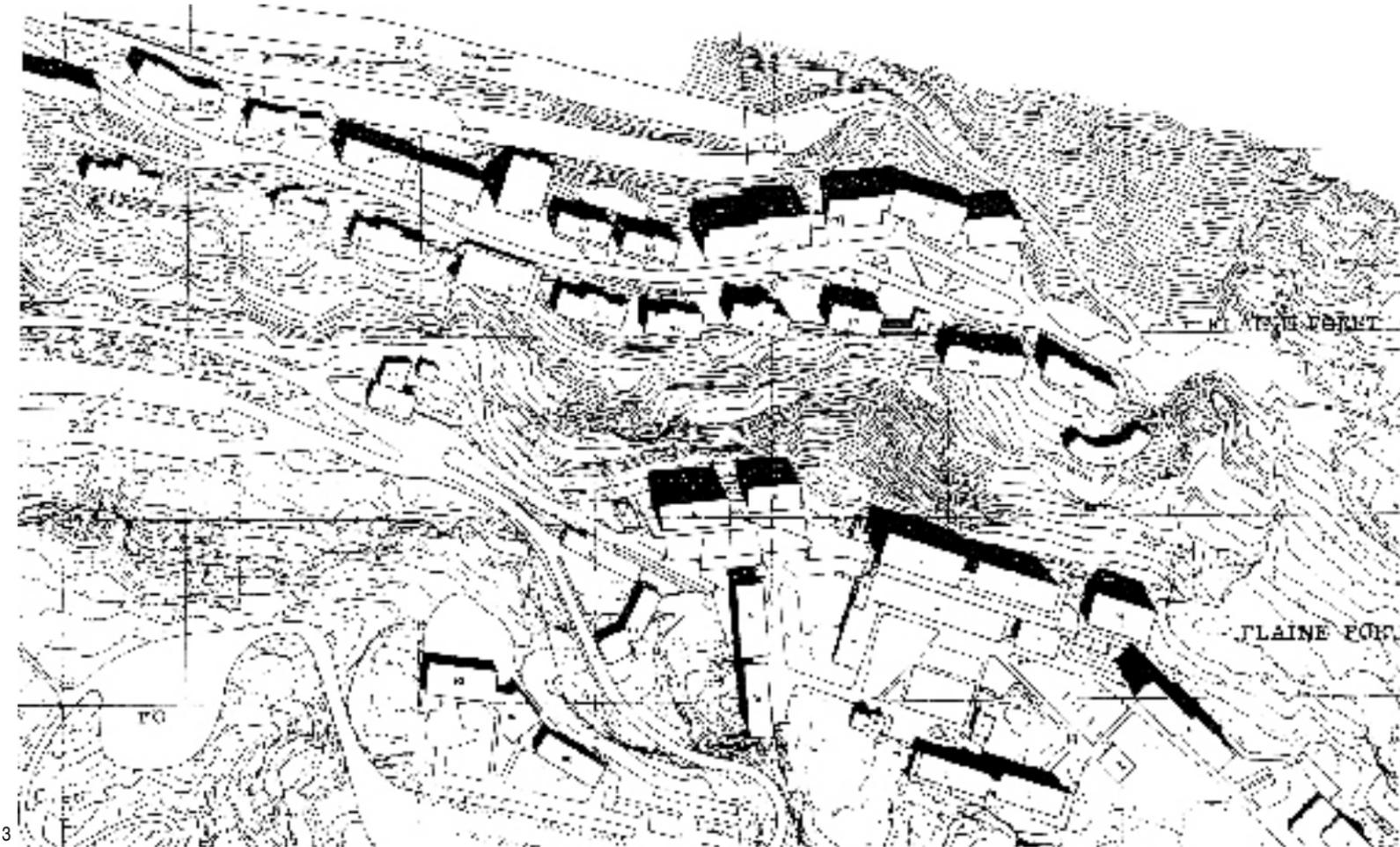
La station de Flaine fut reconnue d'intérêt public le 29 avril 1991 par son classement à l'Inventaire supplémentaire des monuments historiques de France. L'hôtel «Le Flaine», l'immeuble «Betelgeuse» et quelques autres édifices font l'objet de cette mesure, complétée par l'interdiction de modifier l'état existant à raison d'un rayon de 500 mètres autour des dits bâtiments. Malheureusement la loi est difficilement applicable en fonction de la pression foncière. En effet, l'attraction de la station est telle, en raison de ses excellentes conditions d'enneigement et d'ensoleillement, qu'il s'est construit de toutes pièces, à la sortie du col de la Pierre carrée, un «village norvégien» qui offre des lits supplémentaires à ce lieu de villégiature. Une architecture vide de sens, importée des catalogues touristiques du grand marché mondial du loisir, qui n'offre aucun dialogue avec Flaine. La distance est suffisamment grande avec le cœur de la station pour qu'il n'y ait pas de conflits d'ordre sémantique. Mais les intentions des investisseurs ne vont pas s'arrêter là. Des projets visant la périphérie immédiate du Flaine de Breuer sont en cours, avec les mêmes intentions a-culturelles.

La station est aujourd'hui toujours gérée par le Syndicat intercommunal de Flaine qui agit comme une entité d'intérêt public. L'Association flainoise fut fondée en parallèle; elle regroupe les copropriétaires et les commerçants et œuvre dans le sens d'une sauvegarde du patrimoine historique de Breuer.



Plan masse, septembre 1960  
(collaboration Breuer - Chappis - Pradelle)

13



Plan masse de Flaine tel que  
réalisé  
(dessin M. B. A., année 70)



## SITE DU P2

Tous les plans masse étudiés dans les années soixante, par les différentes équipes de concepteurs amenées à plancher sur le dessin de la station, ont du prendre en compte un certain nombre de parkings d'accueil. Au final, ils ont été planifiés et réalisés sur la base du plan daté de 1966. Ils se trouvent tous aux limites de la zone piétonne. Le parking intermédiaire (P2), dont la capacité actuelle est de 500 places, se situe au niveau de «Flaine Forum». Il est principalement offert aux skieurs «journaliers» et non résidents, qui se rendent du P2 au Forum, départ de toutes les installations mécaniques. Long de plus de 200 mètres, il souffre malheureusement, par manque de temps ou d'argent, de précision dans sa définition spatiale. Il n'y a qu'une trace d'un terrassement permettant aux véhicules de circuler et de se parquer. On est loin d'un véritable interface, au sens de la vision moderniste établie par les congrès des CIAM.

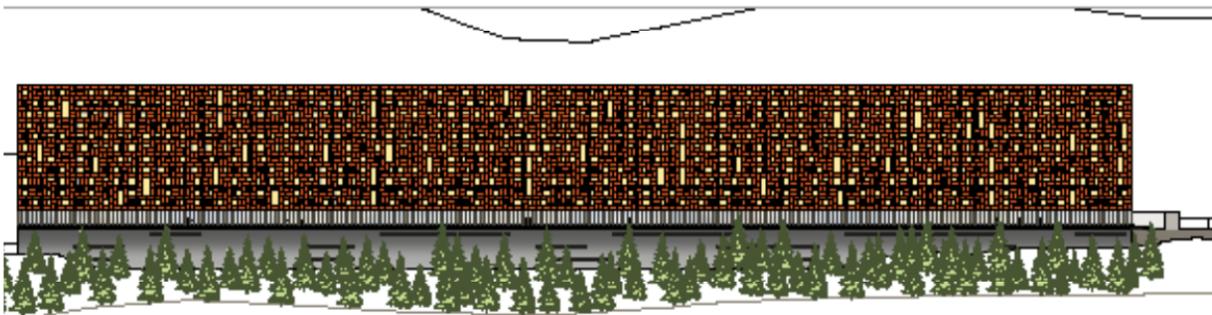
Aujourd'hui il se présente comme un grand vide dans le paysage, dans lequel on sent manifestement la trace de l'homme. Lors des jours d'affluence, c'est un ballet incessant de véhicules qui entrent, qui croisent les skieurs sortant à peine de celles qui viennent d'être parquées. Ces mélanges ne sont pas à l'image de la séparation des flux imaginée en amont de la réflexion globale.

Cependant ce lieu est d'un intérêt majeur dans le territoire, par sa position stratégique comme porte d'entrée au niveau de «Flaine Forum». Il s'impose comme une sorte de friche morphologique au milieu des pins et comme pendant «artificiel» au plateau naturel qui a donné naissance au «Forum». De plus, il ne possède pas «d'arrière» construit, puisque c'est une falaise qui en définit l'arrière-plan naturel. C'est sur ces enjeux urbains et paysagers que les étudiants

ont dû proposer une intervention qui devait comprendre : une assiette d'environ 30'000 m2 de planchers accueillant environ cinq cents logements saisonniers, répartis en différents typologies, un grand restaurant et des commerces. Ces espaces collectifs ne devaient pas chercher à être une espèce de «contrepoids» au «Forum», ce dernier demeurant le cœur de la station, mais plutôt une forme d'«équilibre programmatique».

Dans l'approche du processus projectuel, l'accent a aussi été mis sur la qualification du sol aux abords immédiats du bâti, tout en tenant compte d'un parking de grande capacité et d'espaces extérieurs communautaires. La gestion du flux des personnes et des véhicules, à des heures bien définies, ainsi que la prise en compte des déplacements des piétons ou des skieurs fut un des enjeux déterminants de la stratégie du projet.

Le choix de ce site avait en amont une intention pédagogique, qui devait permettre aux étudiants d'installer un «grand édifice» dans des conditions paysagères particulières. En portant un regard actuel de plasticité sur les barres de Breuer, il est en effet possible d'y déduire une forme d'*installation* de blocs de béton sur un manteau vert, renvoyant au travail effectué par les artistes du Land Art, eux qui ont montré une voie de conception nouvelle dans le rapport «artifice et nature». Le contexte de Flaine est différent de celui d'un *no man's land* montagnard, car il y a déjà une «ville», avec son échelle, celle donnée par les constructions de Marcel Breuer. L'hypothèse consistant à faire référence à ce mode opératoire serait-elle applicable au site du P2 ? Cette montagne allait-elle être capable, par sa présence, d'accepter une masse bâtie importante en plus de celle existante ?



Elévation sud



Elévation nord

Projet E. Schmid



Projet A. Hahn



## FASCINATION DE LA BARRE

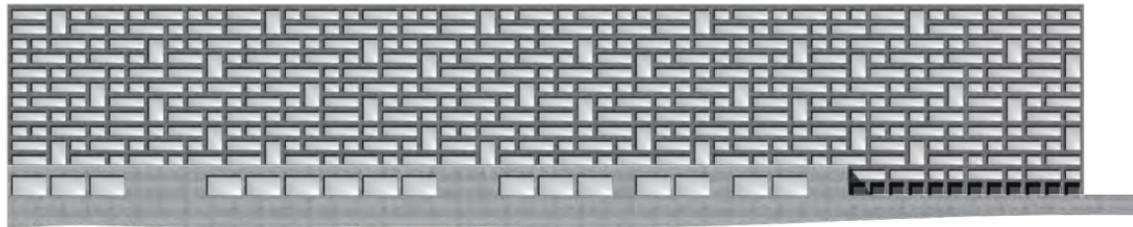
A l'époque où commencent les études de la station de Flaine, la France se trouve en plein dans la période dite de la «seconde reconstruction», avec ses «Grands ensembles». Des plans-masse avec des immeubles longs de plus de 100 mètres, orientés selon les principes hygiénistes<sup>20</sup>, fleurissent sur les planches des urbanistes de l'après-guerre. Le temps des barres est à son apogée. Aux tenants de « l'ordre ouvert»<sup>21</sup> vont s'opposer quelques personnalités qui promulguent une attitude moins doctrinaire : «*l'essentiel demeure de prendre possession poétiquement d'un lieu*»<sup>22</sup>. La conception de Flaine participe de cette approche, où les barres s'infléchissent pour révéler la nature du lieu.

Dans le contexte de la Modernité à la montagne, la question de la barre se pose en tant que réponse possible à l'habitat collectif de loisirs. Des stations comme les Menuires, Lendernains ou la grande Plagne ont eu recours à ce type d'implantation. Déjà auparavant, le grand hôtel avait, sous une autre forme, affirmé la potentialité d'une construction linéaire importante face à la «montagnité» : les palaces de Grindlenwald, Zermatt, Pontresina ou Villars-sur-Ollon avaient «défié» la nature pour s'implanter dans les positions les plus stratégiques du territoire<sup>23</sup>.

Quarante ans après, les étudiants ont développé une grande fascination pour la construction de barres sur le site. D'où vient cette envie ? Le vide laissé par l'ancien parking, l'échelle de la montagne, le désir de se confronter à une taille d'édifices sont autant d'éléments de réponse. Mais ce sont certainement les caractéristiques mêmes du lieu qui sont à la base de cette volonté d'implanter un édifice longiligne : orientation cardinale nord-sud très affirmée et dichotomie entre un avant – la vue et le paysage et un arrière – la falaise.

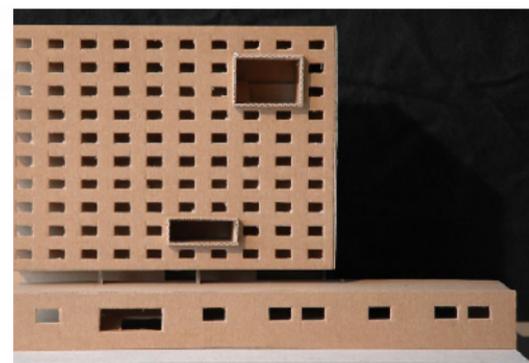
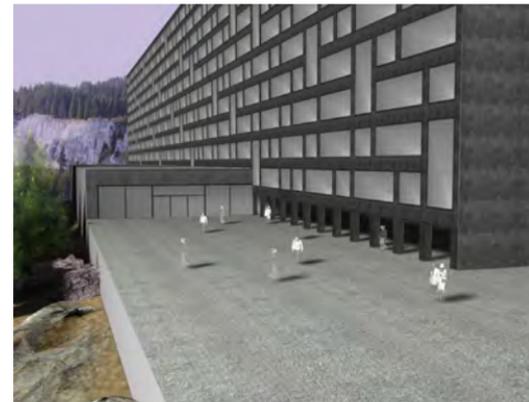
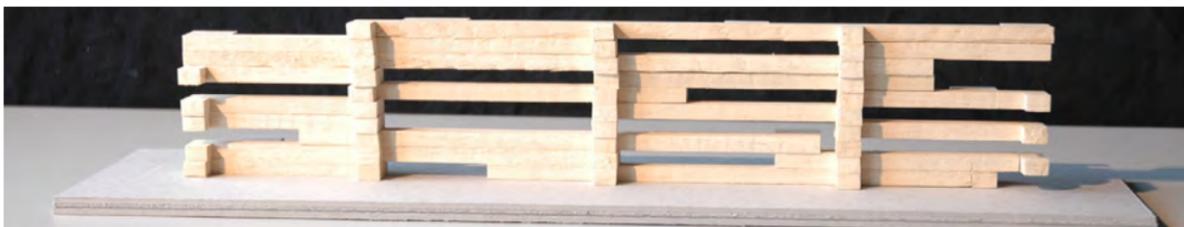
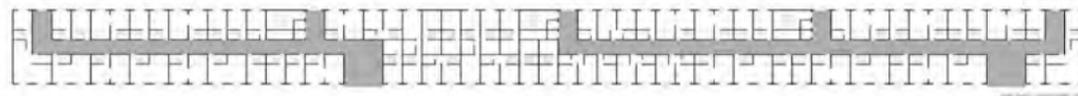
Parmi les trois projets les plus radicaux de cette famille d'implantation, celui dit de la «barre rouge» (Schmid) a cherché les limites du territoire à disposition. Avec une proportion très élancée, ce projet affirme par une matérialité différenciée le côté aval (panneau d'acier Corten) de l'amont vitré sur les coursives). Cette analyse du territoire est quasi manichéenne, elle trouve une réponse très claire dans le parti adopté : au nord les distributions, sorte de trottoirs suspendus, derrière une peau de verre, qui accompagnent la route et les striures de la géologie ; au sud de grandes ouvertures qui projettent les habitants vers le panorama. La diversité de l'offre d'appartements se révèle sur la façade sud par un travail sur le motif dont la mise en œuvre et la proportion des panneaux (modules) se font l'écho. Dans le paysage, cette lame d'acier qui, reflétant la falaise du côté de l'arrivée, forme un écran de 250 mètres de long, sous lequel l'espace d'accueil se glisse pour laisser passer le regard. Une fois passé sous le bâtiment, le promeneur est invité sur un balcon à déambuler «sur la cime» des sapins qui forment un épais tapis en contrebas.

De son côté, le projet Hahn, la «barre grise», met en place une approche programmatique qui renvoie à l'appartement-hôtel. En adossant l'édifice aux limites nord du site, l'étudiante permet la création d'un socle sur l'avant et offre une série d'activités qui dépasse le cadre du programme demandé. Une manière de concentrer dans un grand intérieur une réponse au Forum de Breuer. De ce grand espace collectif qui accueille les usagers, des distributeurs bien disposés les conduisent vers les différents logements disposés de la même manière que pour le projet précédent. Les différentes typologies s'imbriquent de manière habile dans l'unité du volume et s'expriment sur l'élévation principale par l'imbrication de grandes fenêtres sur le panorama. Ici aussi l'affirmation de l'avant et de l'arrière ont trouvé leur aboutissement dans



Projet A. Hahn

Projet S. Retter



Projet A. Dind



le dessin d'une barre. Par contre le projet met en avant une seule matérialité : un béton teinté qui décrit l'ensemble de l'édifice, et renforce le caractère unitaire de l'intervention.

Le projet Retter cherche une imbrication entre un socle collectif et une barre, où cette dernière semble flotter au-dessus du soubassement massif, et qui confère une qualité de lumière haute à l'espace collectif. Mais l'intérêt majeur du projet réside dans la recherche entreprise par son auteur pour offrir une qualité dans la distribution des logements. Entre la «rue intérieure» corbuséenne et de grandes loggias, écrans ouverts sur le paysage, le parcours, riche et diversifié réussit à «briser» quelque peu le couloir récurrent qui est trop souvent attaché à cette typologie en barre. Ici, ces lieux de rencontres, de discussions, de jeux, permettent de changer de niveaux par l'intermédiaire d'un petit événement spatial, mis en relation avec le paysage.

Ces trois barres ont en commun une tentative de rompre l'échelle et la répétition par un fractionnement de la façade et non celui du volume. Dans le même esprit, le projet Kortus, qui installe sur le site une tour et une barre, renvoie à des thèmes de composition très modernistes. L'édifice en longueur réinterprète les séquences plastiques du Secrétariat de Chandigahr. Ici, à dessein, les loggias en béton de différentes dimensions accrochent la lumière du sud, à la manière «méditerranéenne».

S'affirmer comme une métaphore abstraite d'une falaise est le thème développé dans le projet de l'étudiant Dind. Une volumétrie qui entable des strates se décalant légèrement vient s'implanter devant la roche naturelle. La vibration mise en place par le jeu des ombres sur la partie avale est rendue possible par le fait que chaque étage possède sa propre géométrie brisée. L'empilement des étages, aux différences

très subtiles, induit cet effet plastique. Au nord, face à la roche dont est issue cette thématique, les vibrations du volume sont «emballées» par une peau de verre rectiligne qui reflète la falaise. Le regard se perd entre le «vrai», la pierre mise en forme par les forces telluriques, et le «faux», l'architecture voulue par le projet.

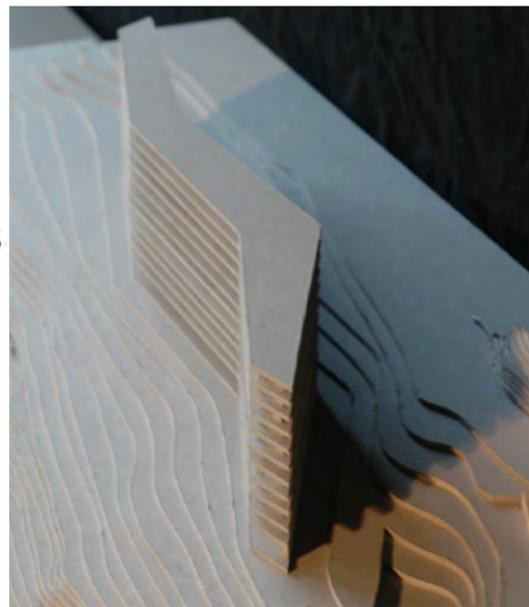
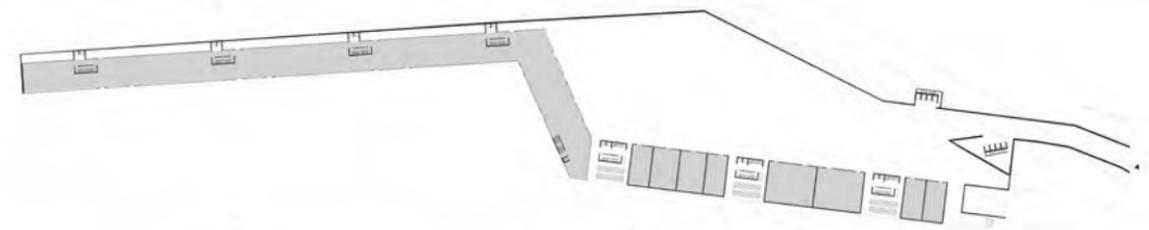
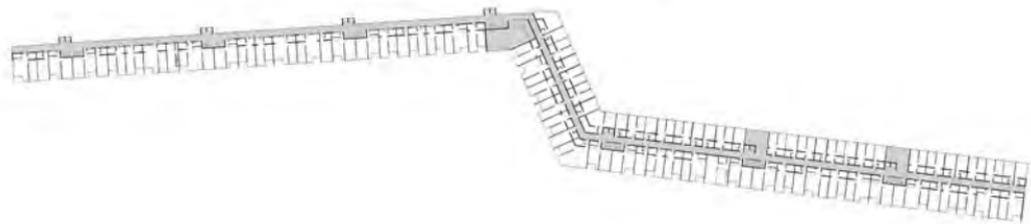
La dimension du P2 a permis aussi de développer des projets de barres brisées. A l'image des expériences de Bijlmermeer, à Amsterdam, ou celle de la cité du Lignon à Genève, la proposition d'une séquence pliée comme réponse à la station de Breuer fut une manière d'adapter la barre à un contexte. Si l'édifice rectiligne a souvent révélé la difficulté du début et de la fin de la composition «en ligne», le fait de décomposer le volume en plusieurs segments confère à ce parti une définition hiérarchique des espaces extérieurs.

Le projet Söhnel, par sa position claire sur le lieu, offre une place d'accueil bien définie. Dans ce projet l'avant et l'arrière sont subtilement pris en compte afin de les plier aux raisons de leur relation avec le volume et ses affectations. Les différentes épaisseurs de la barre<sup>24</sup> cherchent une adéquation entre typologie des logements et place sur le plateau du P2.

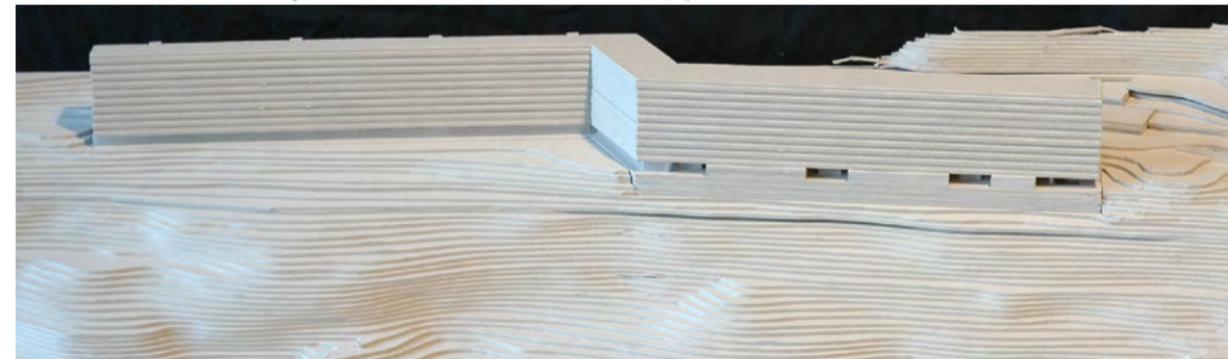
Le projet Beltrami met en place une forme plus libre, qui évoque une espèce de pétrification des courbes de niveaux. L'expression recherchée est soulignée par la présence marquée des têtes de dalles formant les balcons.

En poussant le raisonnement encore plus loin, le projet Kaykov «enroule» une barre sur tout le site, en exprimant, à la fois en plan et en élévation, le caractère progressif de la composition. L'épaisseur variable de la barre permet de décliner différentes activités, et, en conclusion, elle crée une place ouverte par une grande loggia urbaine sur le paysage.

Projet S. Söhnel



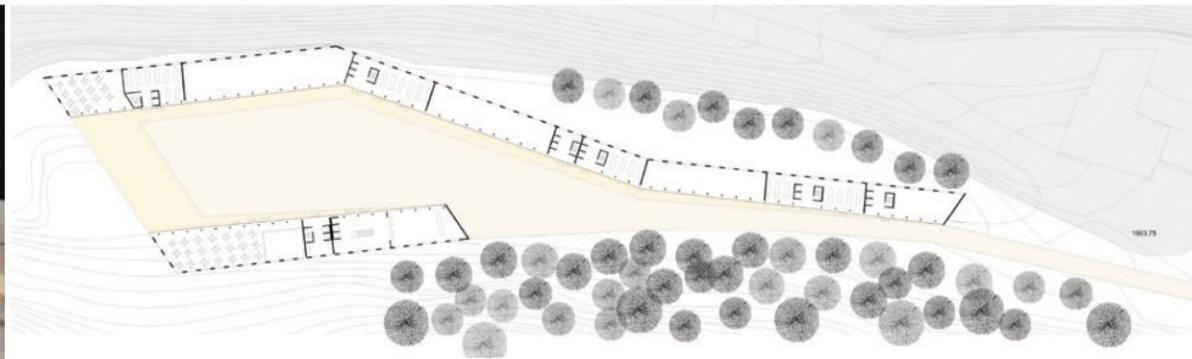
Projet M. Beltrami



Projet A. Kortus

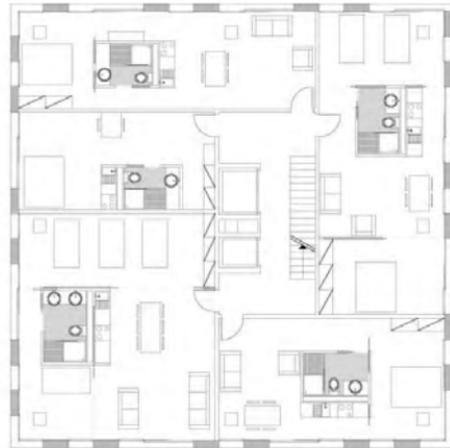
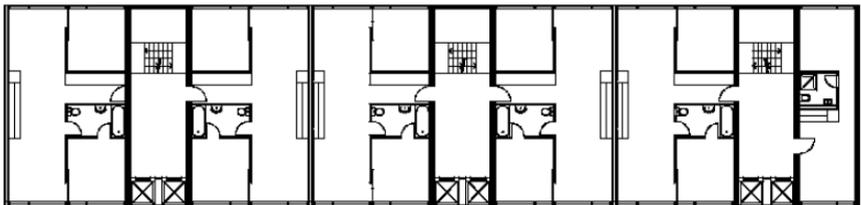


Projet V. Kaykov

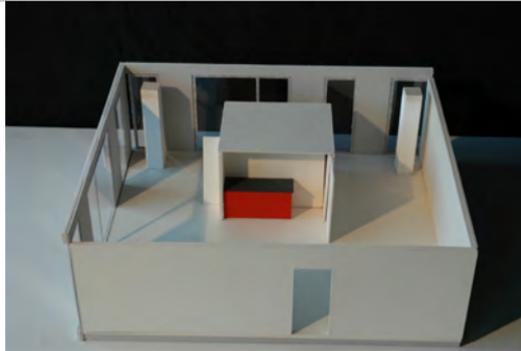




Projet A. Kortus



Projet A. Jimenez



Projet A. Jimenez

## ARCHITECTURE VERTICALE

Depuis l'aube de la construction du paysage architectural, la notion de la verticalité a fasciné l'homme. Qu'elle affirme la puissance de la féodalité, de la religion ou de l'économie, la tour a marqué les silhouettes de nos villes et de nos campagnes. Ce n'est que récemment que le logement collectif a pris possession de ce volume pour s'inscrire dans une vision moderne de la composition urbaine. Des expériences manhattaniennes de Ferriss au gratte-ciel cartésien de Le Corbusier, la déclinaison du thème devient une problématique emblématique de l'ère moderne et contemporaine.

Les vallées n'ont pas échappé historiquement à ce phénomène, les clochers des églises s'inscrivant de manière forte dans le paysage alpin. Les stations de ski ont elles aussi leurs tours : l'hôtel tour de B. Bonate à Sestrières (1932), les tours des Ménuires (1964-70) ou celles d'Aminona (1970-75) ou encore la future tour de Davos projetée par Herzog et de Meuron. La question de l'intégration se pose là aussi de manière assidue. La critique très souvent adressée à la tour, rejoignant celle faite à l'encontre des barres, est qu'elle est « *uniforme et envahissante, sans distinction du site d'implantation [...] aussi bien en ville, qu'en bord de mer, en montagne ou en Afrique, sans aucun souci d'intégration dans le contexte environnant ; mais on avait édifié un «signal» affirmant la modernité* »<sup>25</sup>.

Dans ce contexte, le « pari » de la tour fut relevé par deux étudiants. Deux approches très différentes dans la manière de concevoir une architecture verticale : l'une mue par une volonté de rechercher une véritable installation dans le paysage, au sens Land Art du terme, avec une patiente mise en place des éléments aboutissant à une forme de

pertinence d'implantation ; la seconde dans une recherche d'équilibre entre une tour et une barre, faisant en ce sens écho aux projets de J. Bakema et J. Stokla, en Hollande dans les années soixante<sup>26</sup>.

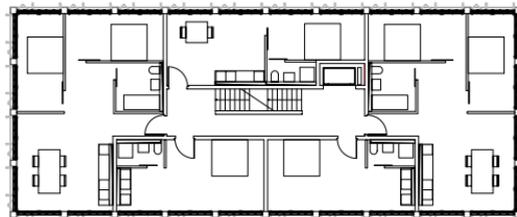
Le projet Jimenez aborde la problématique de l'implantation de ces cinq tours comme l'installation de grands « totems » dans le paysage. Il explore les possibilités de faire émerger les tours de la roche elle-même. Le plan masse évoque un « aléatoire » (cinq dés jetés), dont la règle est donnée par des orientations précises face à des spécificités du panorama. En regard des édifices de Breuer et sur fond de falaises, ces verticalités ont une élégance due à leur proportion qui démontre le bien-fondé de l'hypothèse de la recherche. Les logements, au nombre de cinq par étage, s'enroulent autour du noyau, bénéficiant ainsi au maximum d'une double orientation sur le paysage.

Dans le cas du projet Kortus, la tour répond à la barre et clôt une composition à trois en tenant compte du socle. Le bâtiment est conçu comme une lame très fine qui offre une terminaison au territoire du P2. Perpendiculaire à la pente, le volume se présente comme un écran géant visible depuis le « Forum ». Les logements de typologie unique sont tous complètement traversants, conçus comme des sortes de petits lofts avec une vue sur le Flaine de Breuer.

Si l'exercice peut être considéré comme étant abouti en terme de rapport bâti-environnement, le dessin d'une tour dans des proportions telles que proposées, à savoir très allongée, peut être mis en crise par la rationalité et les normes de la construction. L'économie du bâtiment rendrait ces projets difficiles à réaliser dans les contraintes actuelles.



Projet A.-L. Beck



## FRACTIONS DE VOLUMES

Lors de la phase de projet aboutissant à la réalisation, Marcel Breuer a choisi de fractionner les longues barres issues de son plan masse initial. En procédant de la sorte, il se ménageait peut-être une critique sur la dimension des édifices prévus.

On peut déceler trois échelles de bâti dans la station :

- Les plus imposants sont ceux longeant le «Forum». Trois paires de volumes gémellaires donnent la mesure du lieu central de la vie sociale. Faisant face à ces logements, en léger contrebas se trouve l'hôtel «Le Totem», d'un gabarit plus réduit. Perpendiculaires à l'implantation générale des bâtiments, l'hôtel «Le Flaine» et l'immeuble «Bételgeuse» ont une volumétrie volontairement plus basse afin de ne pas venir concurrencer l'ordonnement des barres décrites précédemment.

- Sur le haut de la station, «Flaine Forêt», les logements sont conçus avec un gabarit d'un rez plus trois niveaux. Les immeubles situés en limite de pente sont accessibles par des passerelles. A l'est, trois constructions plus récentes, plus hautes, viennent contredire le rapport d'échelle mis en place à l'origine.

- Enfin, en bas de la station se situe le quartier de «Flaine Front de Neige», avec ses petits édifices de trois niveaux.

Ayant analysé cette morphologie bâtie, et laissant de côté la fascination de la linéarité ou de la verticalité, certains étudiants ont choisi de se mettre à l'échelle des bâtiments de Marcel Breuer. Cette approche, qui cherche plus une forme de symbiose qu'une opposition, a revêtu plusieurs caractères,

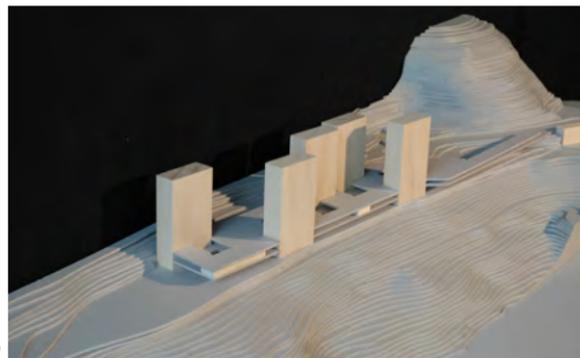
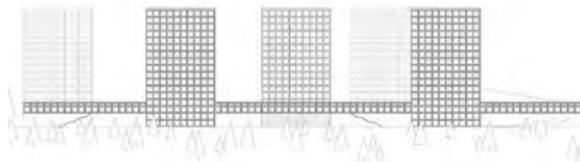
dont le point commun est une recherche de composition dans l'assemblage de volumes presque identiques. Une «vision en maquette», qui a permis de traduire en architecture une plasticité, parfois simple, parfois complexe.

Si le projet Breuer a toujours cherché à affirmer un rapport au sol très direct, les projets des étudiants, dans le cadre du programme proposé, ont dû se confronter à la difficulté du sol artificiel souvent créé par le parking. C'est principalement de la manière dont a été réalisé l'entablement de ces programmes distincts que sont venues les réponses les plus pertinentes. Les programmes collectifs, se référant souvent à la «galette» moderniste, se glissent dans ces plaques formant un socle horizontal. De cette horizontalité, qui vient donner une référence, peuvent alors émerger une succession de volumes imaginés pour abriter le programme dévolu aux logements.

Le projet Beck est en ce sens certainement un des plus radicaux, dans la mesure où il tend à unifier, par un langage simple de cadres structurels, les différentes parties du programme. Laisant le sol au monde du transport, l'espace collectif s'exprime sous forme d'une grande grille spatiale, percée de patio qui accueillent les usagers sortis de leurs véhicules pour les conduire vers la zone piétonne du Forum en enjambant la route. Une manière très claire de séparer les flux et qui s'inscrit de plus dans la logique du concept voulu par Marcel Breuer.

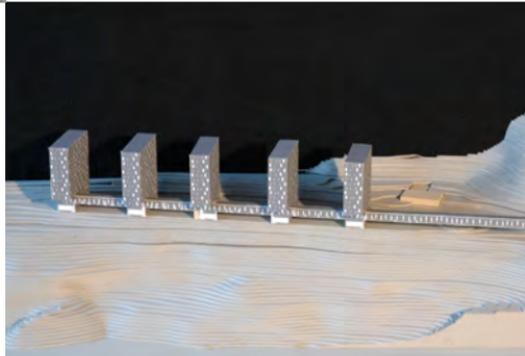
Au-dessus de cette première partie du projet émergent cinq volumes, placés de manière décalée, parallèlement aux courbes de niveaux. L'échelle de ces édifices dédiés au logement est proche de celle de Breuer. L'implantation, sub-

Projet A.-L. Beck

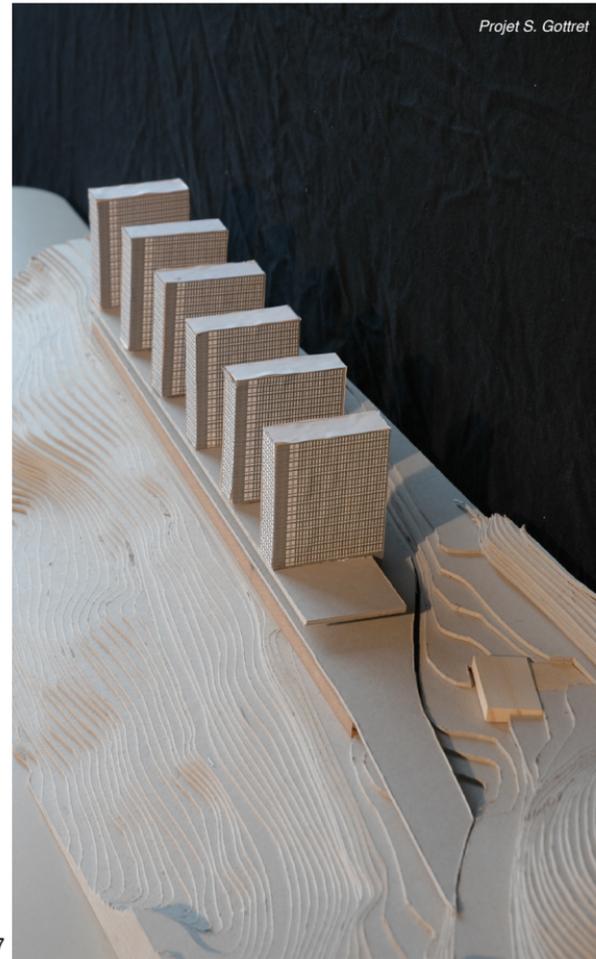




Projet W. Fang



Projet S. Da Silva



Projet S. Gottret

tile, renvoie à une manière de concevoir une composition plus proche du monde pictural ou sculptural. L'organisation des logements cherche à mettre en avant l'orientation vers la vallée en concentrant les petits logements au nord et ceux plus généreux, dans les angles et au sud.

L'intérêt du projet provient aussi de la tentative de conserver la même expression architecturale aussi bien pour la partie collective que pour celle des logements. Une simple grille de poteaux et de poutres décrit l'ensemble des volumes. Les parties non porteuses, viennent remplir de façon très rationnelle, les vides structurels ainsi mis en place. Quatre des cinq volumes émergeant sont tangents à la façade du plan inférieur, rendant encore plus pertinent ce parti de composition.

De son côté, l'interprétation du programme faite par le projet Gottret apporte une plus-value à la station toute entière, dans la mesure où la gare routière envisagée devient une proposition capable de regrouper le trafic de l'ensemble des cars. Les passagers sont accueillis au niveau du sol actuel du «P2» dans une grande halle vitrée, ouverte sur la frondaison des sapins. Les six blocs, destinés aux appartements et placés perpendiculairement, rythment le site en ouvrant sur le panorama des cadrages «urbains».

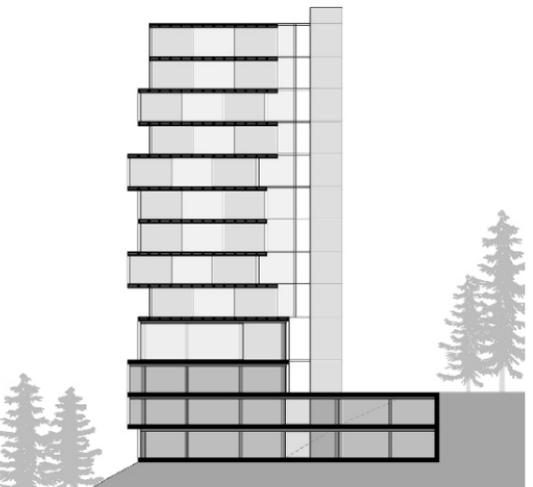
Le projet Da Silva prend position avec cinq blocs en ardoise posés sur le parking. Le problème de la liaison piétonne au Forum est résolu par une passerelle suspendue sous les logements qui fait office de passage protégé au-dessus de la route, répondant ainsi à la séparation des flux demandée.

Les logements divers dessinés ont la particularité de mettre en scène des sortes de bow window latéraux, comme de grands vantaux que l'on aurait entrouverts dans la masse

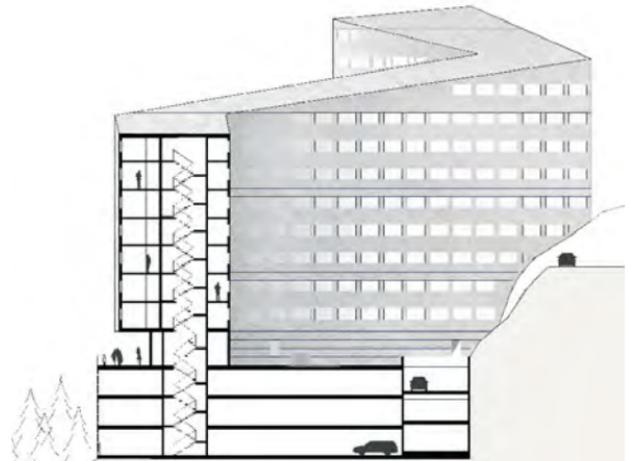
d'ardoise pour permettre de projeter le regard vers le paysage. Ce détail dans la définition de l'espace intérieur du logement renvoie à un thème développé par Marcel Breuer dans plusieurs de ses projets, que ce soit la fenêtre de la Fondation Withney à New York, ou les «pointes de diamants» à Flaine. Cet déformation de la façade confère une orientation privilégiée à la pièce, accompagnée par un vitrage sur toute la hauteur.

Un troisième projet a choisi de disposer les immeubles perpendiculairement à la pente. En déplaçant légèrement la route qui continue à descendre vers le Flaine «Front de neige» et en créant une vraie place d'accueil au niveau de «Flaine Forum», la proposition de l'étudiant Fang apporte une qualité à l'espace urbain. Cette esplanade qui permet au surplus de donner une visibilité à la chaufferie commune, dessinée par Breuer, devient le signe urbain de l'arrivée au cœur de la station. C'est depuis cet espace majeur extérieur, que les usagers se glissent dans la «galette», conçue comme un «mall» américain.

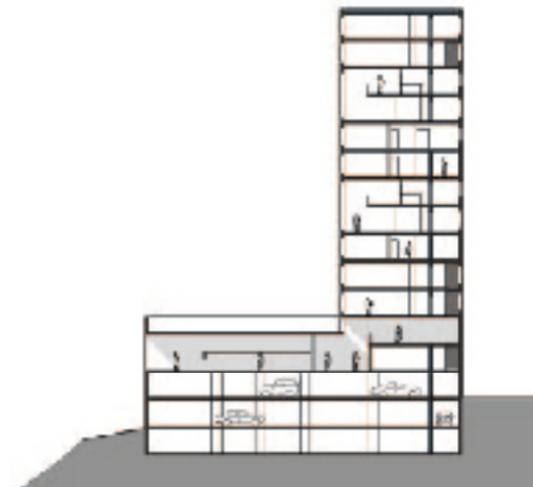
La composition plastique de l'ensemble se réfère encore une fois au binôme programmatique «collectif-privé» matérialisé par la dualité «socle – blocs». L'intérêt du projet, au sein de cette démarche, vient de la manière dont l'étudiant a cherché à disposer les volumes dévolus aux appartements sur l'horizontale de l'espace collectif. Perpendiculaires à la pente, les bâtiments sont conçus comme des prismes purs auxquels on aurait enlevé un quart supérieur. Le projet superpose, dans la mise en forme compositive, deux principes: en coupe les volumes ont la possibilité de pouvoir tourner soit vers l'avant, soit vers l'arrière. En plan, leur disposition est rythmée par une séquence qui renvoie aux rapports harmoniques ou au «code-barre». De cette double association, en résulte un bel effet plastique à l'échelle du territoire.



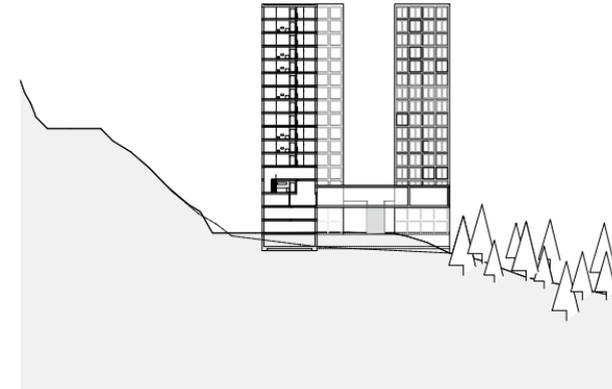
Projet A. Dind



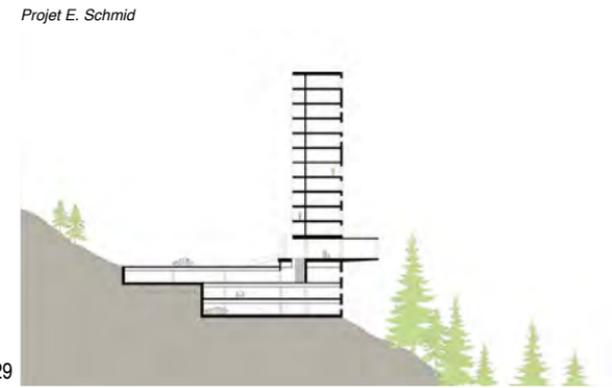
Projet B. Harnake



Projet A. Hahn



Projet A.-L. Beck



Projet E. Schmid

**QUESTIONS DE COUPE**

Au delà des considérations de composition volumétrique, le travail à flanc de pente, dans ce contexte particulier du P2, fut la principale source de questionnement. Avec une orientation cardinale concomitante avec la principale vue sur le cirque montagnoux, la qualité de «l'avant» et de «l'arrière» était toute donnée.

Mais cette coupe dans le territoire devait se superposer avec la coupe «programmative» qui contenait plusieurs type d'espaces (publics, semi privés et privés), ce qui a eu des incidences sur le dessin de la section. Sans aller jusqu'à la *complexité* ou la *congestion* dont parle Rem Koolhaas<sup>27</sup>, les prises de positions des étudiants ont apporté leur contribution au phénomène contemporain du «grand édifice».

Dans la plupart des projets développés au cours du semestre, la très nette séparation des fonctions (parking, programme collectif, logements) fut de rigueur. Si l'option d'enterrer les véhicules a été choisie dans la plupart des cas, la manière de résoudre l'entablement programmatique peut se classer en trois catégories :

1. Un socle, ou une «galette» qui forme un nouveau sol artificiel à la place du P2. Ce dernier devient le support aux logements, implantés en barre ou en «peigne», et accueille les distributions verticales. L'articulation avec les volumes émergents a permis quelques prises de lumière naturelle (Hahn, Retter) et des espaces en galerie qui ont conféré à ces intérieurs une qualité supplémentaire. Dans le cas du projet Gottret, la dimension recherchée pour la gare routière est encore une autre approche de ce dispositif compositif. De ces partis, dont la filiation est claire, reste pendant comme

questionnement celui de la cinquième façade, surtout ici en montagne. De plus, la clarté du choix du niveau de référence de ces espaces à vocation publique a posé beaucoup de problèmes aux étudiants en relation avec le passage protégé au-dessus de la route.

2. Le pilotis ou le «rez libre» comme coupe type permettant de glisser le programme sous le volume principal a été le deuxième grand archétype rencontré. Qu'il se matérialise sous une forme vitrée (Schmid, Dind, Beltrami) ou qu'il appartienne à un langage plus maçonné (Harnake, Kaykov), le principe a trouvé une bonne application dans le sens où il s'affranchit du problème de toiture de la «galette», mise sous le regard des habitants. Mais ce dispositif souffre parfois d'une spatialité banalisée, par l'étroitesse de son offre dimensionnelle.

3. Le niveau «flottant», ou la passerelle habitée, ont été des recherches tendant à concilier le problème de la coupe longitudinale (qui implique le passage de la route par les piétons) avec une volonté de laisser le niveau du P2 dans son «artificialité» actuelle et son affectation dévolue aux parkings. Dans cette optique, le projet Da Silva met en place une passerelle suffisamment large pour y être exploitée avec une partie du programme requis, et suspendue aux édifices de logements. Le projet Beck, comme décrit précédemment, propose un niveau entier de programme collectif, «porté» par les cinq volumes des logements qui sont les seuls éléments à venir prendre leur assise sur le sol actuel du parking. Il s'agit d'une coupe qui contient, dans ses prémices, une réelle potentialité pour ce lieu, par sa capacité à résoudre plusieurs problématiques dans un seul dessin.



Projet A. Hahn



Projet E. Schmid



#### CHAMBRES AVEC VUES

L'exercice n'aurait pas été complet, si l'étude n'avait pas porté sur le lien très fort qu'entretient la pièce, ou la chambre, avec le paysage : le temps du loisir est peut-être aussi celui de la contemplation. Si l'on a pu constater qu'une grande partie de l'effort entrepris par l'atelier s'est concentrée sur la recherche d'une implantation, puis d'une formalisation volumétrique, seule une infime partie de ce rapport intérieur-extérieur a pu être abordée durant la durée de l'exercice semestriel. Pour certains étudiants cela faisait partie de la conception, dans le processus itératif de la projection, voire comme étant son départ. La question du «séjourner à la montagne» dans une situation de loisirs, entraîne de facto une réponse architecturale particulière. Ces approches impliquent une prise de position, souvent difficile pour les étudiants, sur une réflexion quant à un mode de vie possible à la montagne, ou sur une attitude face à la consommation de la nature proposée par la société des loisirs que nous connaissons actuellement.

A l'intérieur se définit aussi la proportion de l'ouverture par rapport à la surface: parle-t-on d'un trou dans le mur ou d'une peau vitrée ? Le cadre de la fenêtre entre-t-il dans la composition ou vient-il à disparaître pour laisser le vide de lumière abstrait ? Le dessin particulier de l'ouvrant, etc.

La notion du balcon, de la terrasse comme prolongement direct de la pièce de jour, ou la négation de cet espace par la mise en place d'un jeu de fenêtres sur le paysage, comme des écrans prêts à capturer le lieu dans la pièce ont fait débat. Dans les quelques projets (Beltrami, Ecoffey, Tur-Plannells) offrant un prolongement extérieur attenant à l'espace de vie, la qualité de seuil qu'offre ce type de dispositif permet de donner une spécificité supplémentaire au logement.

A l'instar des grandes fenêtres inscrites dans les préfabriqués en béton que Marcel Breuer a dessinées, les étudiants ont pour la plupart eux aussi proposé de grandes ouvertures vitrées sur le paysage. Comme si, la technologie actuelle le permettant, la jouissance de ce lieu devait se jouer déjà à l'intérieur même du logement.

Pour certains projets d'étudiants, c'est tout l'espace qui se projette vers l'extérieur (Hahn, Kortus, Schmid): de grands tableaux qui évacuent la notion même de la fenêtre, corollaire de la construction traditionnelle. Cette attitude postule de manière très évidente la modernité de la conception d'habiter un lieu. Même le mobilier devient scénographique (Hahn). Si l'on peut reconnaître des qualités indéniables à ce type de regard sur l'extérieur (sur le plan de l'espace, de l'abstraction), son «style mondial» permettrait conceptuellement d'interchanger le paysage (mer, forêt, désert, etc.) derrière le vitrage sans affecter le fondement du projet.

La matérialité de l'intérieur de l'appartement de vacances fut évoquée de manière trop brève pour qu'elle puisse réellement être considérée comme un thème en soi. Cependant l'importance qu'il revêt doit être précisé ici, tant il renvoie à un imaginaire de «l'habiter à la montagne», ancré dans nos mémoires collectives.

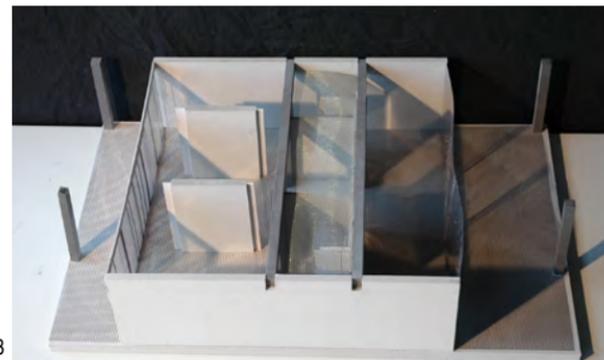
L'iconographie occidentale est riche en exemples où la notion de cheminée, de lames de sapin sont les vecteurs de la tradition. Le bois est certainement ce qui renvoie dans l'inconscient collectif à l'idée de montagne, un peu comme si le tronc, sous le trait de scie du charpentier, révélait la nature profonde de cette matière dont est revêtue la montagne, pour en couvrir l'intérieur de l'habitat.



Projet J. Ecoffey



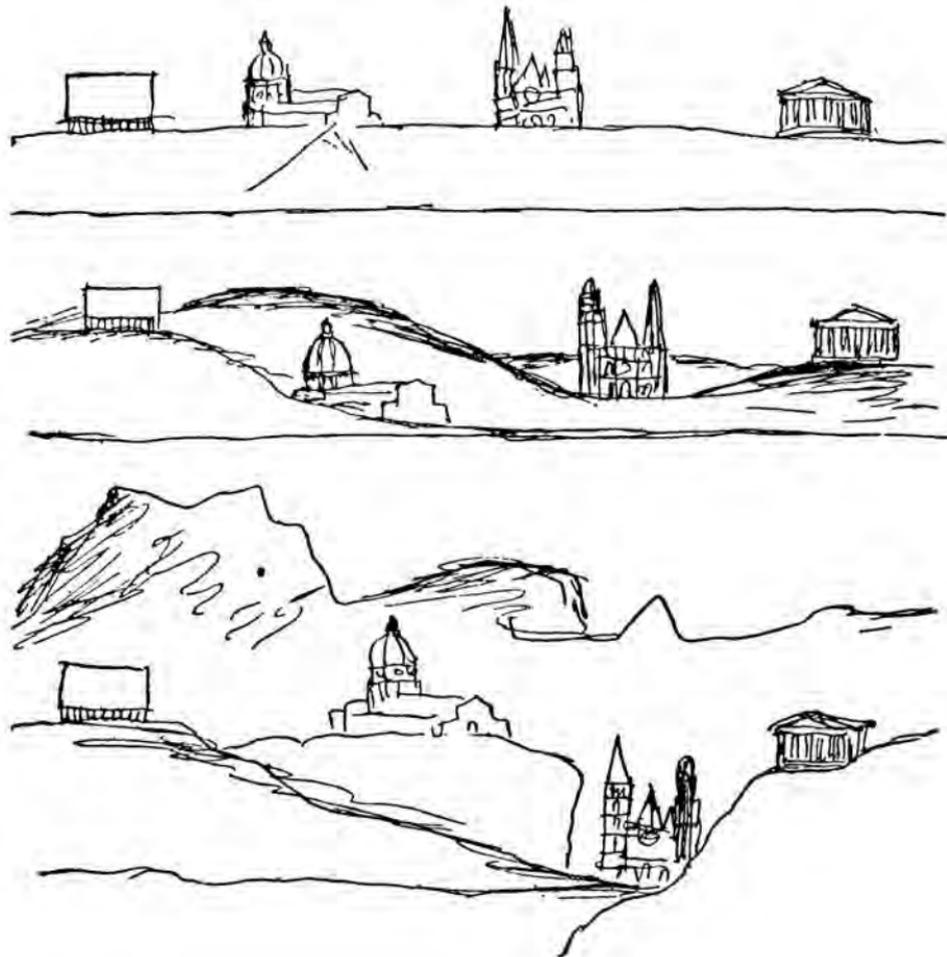
Projet M. Beltrami



Projet M. Tur Planells



Projet A. Kortus



Le Corbusier, dessin.  
 (in Christian Norberg-Schulz, *La signification dans l'architecture occidentale*,  
 P. Mardaga, 1977, p. 427)

#### CONTEMPORANÉITÉ VERSUS TRADITION

Au delà des réponses plus ou moins pertinentes que les étudiants ont pu apporter, la question de fond qui a hanté cet atelier fut : comment concurrencer l'image traditionnelle et très forte que la mémoire collective se fait de l'habitat de montagne ? En effet, si la montagne est d'abord une évocation du «sublime», sa lente colonisation par l'homme s'est faite au travers de constructions provisoires et saisonnières que l'on qualifie d'architecture vernaculaire. La modernité y a été invitée que très récemment et de manière fortuite, due aux hasards de rencontres qui ont su forcer le verrou de la convention. Depuis des siècles, «*le chalet alpin utilisait le bois ou la pierre du pays suivant les disponibilités ; le pignon était triangulaire pour que la pluie s'écoule facilement, la couverture en ardoise ou en lauze ; la petitesse des fenêtres, la cheminée, indispensable puisque seul, le feu de bois permettait de se chauffer, concouraient à l'homogénéité de la construction. L'urbanisme était assuré, en gros, par le désir de réduire au minimum les surfaces de cheminement à déneiger. Les maisons étaient donc très proches les unes des autres, blotties ensemble comme pour mieux se défendre des intempéries. L'urbaniste moderne, évidemment, protesterait à bon droit : toutes ses règles, hygiène, prospect, circulation, sont violées ; mais il aurait contre lui ceux qui aiment l'intimité et ceux qui sont sensibles au pittoresque*»<sup>28</sup>.

En ce sens, l'expérience de Flaine reste exemplaire. Importer à la montagne une architecture de masse, où tout a été mis en œuvre pour faciliter la tâche du citadin en villégiature, était la réponse à la recherche d'une montagne qui n'est plus vouée à l'effort, à la sueur, voire au drame. Une montagne qui se consomme, «*tout cela dans un contexte contemporain. C'est-à-dire dans une liberté de possibles, aussi bien des possibles comportementaux que des possibles environ-*

*nementaux comme par exemple le confort, la sécurité, la fluidité*»<sup>29</sup>. Cependant importer à la montagne une architecture de masse, en béton et qui, de surcroît, renvoie de facto à la «banlieue» des années soixante, fut aussi un peu son drame en terme d'image dans l'opinion publique, parce qu'elle rompait de manière presque tragique avec la tradition. Ce que Boissonas avait bien compris quand il écrit que «*l'arrivée d'une ville de montagne d'un style résolument moderne auprès de ce sympathique village de chalets savoyards risque de paraître pour le moins incongru*»<sup>30</sup>. Car c'est bien là que se joue aujourd'hui le possible de la contemporanéité : faire mieux, faire plus envie que le traditionnel. Face à des promoteurs, dont l'objectif n'est que de rassurer le futur acheteur, face à des élus qui partagent cette frilosité, l'architecte contemporain doit offrir des alternatives qui sont ressenties comme étant des plus-values par rapport à la tradition. C'est encore cette dernière qui l'emporte aujourd'hui sur le terrain. Car on n'a de cesse de reproduire encore et encore, en termes d'image seulement, l'apaisante vision du chalet qui est vidé de sa substantifique moëlle ontologique.

Les pistes révélées par ces travaux d'étudiants ont eu le mérite de poser de vraies questions à la collectivité flainoise, et de se positionner face à la demande toujours forte de la colonisation de la montagne dans sa globalité. En cela, nous avons pu répondre positivement : il y a des projets possibles dans la contemporanéité face à l'hégémonie du «laisser faire comme d'habitude». L'urbanisme de loisir ne doit-il pas tourner le dos à celui du quotidien et s'ouvrir vers une urbanisation d'exception, acquise à des espaces de notre paysage trop précieux pour être laissé pour compte à la rentabilité absolue. Ne reste à trouver que les interlocuteurs éclairés pour les mettre en architecture.

Philippe Meier, septembre 2006

## NOTES

1. Il s'agit ici de l'idée platonicienne.
2. A l'époque, le terme n'est pas encore inventé : le mot paysage n'apparaît pour la première fois en Europe qu'au seizième siècle sous la plume de Daniele Barbaro, mécène et mentor d'Andrea Palladio, que l'on peut considérer comme étant le premier architecte qui a compris de manière consciente le rapport conceptuel entre architecture et paysage.
3. Norberg-Schulz, Christian, La signification dans l'architecture occidentale, Pierre Mardaga Editeur, Bruxelles, 1977 (1974), p. 431.
4. Pour plus de détails se référer aux ouvrages suivants : Boissonnas, Eric, Flaine la création, édition du Linteau, Paris, 1994 et Brusson, Jean-Paul, Architecture et qualité des lieux en montagne – Cordon, Megève, Flaine, Revue Géographique Alpine, Collection Ascendances, Grenoble, 1996.
5. Gérard Chervaz est architecte, diplômé de l'Ecole supérieure technique de Genève. Il part pour Paris où il suit des cours à l'Ecole d'Architecture sous la direction du professeur Arretch et travaille en parallèle chez Jean Dubuisson. René Martens, appartenant au même club alpin que G. Chervaz (Club des amis montagnards), est approché par ce dernier pour sa connaissance des montages financiers en France voisine. Parmi plusieurs groupes intéressés à une opération sur le site de Flaine, le tandem Chervaz-Martens choisissent le promoteur Eric Boissonnas.
6. Eric Boissonnas est, par sa formation, géophysicien et habite à New York. Son frère Rémi est alors directeur de la Banque de l'Union Parisienne. Il est important aussi d'associer la femme d'Eric Boissonnas, Sylvie, qui fut très engagée dans le projet culturel de Flaine.
7. Boissonnas, Eric, *ibid.*, pp. 12-13.
8. La création de l'Atelier de Courchevel par Denys Pradelle, est liée aux problèmes de santé que ce dernier a choisi de résorber en s'installant à la montagne. Il y fonde avec quelques confrères cet atelier, dont les tendances sont imprégnées des projets de Le Corbusier et de la modernité développée par la Chartes

- d'Athènes. Il adaptera ces principes aux conditions du lieu et aux contraintes économiques. En effet, des stations comme Courchevel, Méribel ou Val d'Isère, sont mises en chantier à la sortie de la guerre, avec une aide départementale à la reconstruction. Les stations de Mégève, Chamonix et Saint Gervais se sont développées entre 1923 et 1936.
9. A cette équipe de projet s'adjoint encore les compétences d'André Gaillard, architecte genevois lié au groupe piloté par Conrad Zschokke, suite au désistement du groupe C. Zschokke, selon G. Chervaz in « Historique de l'origine de la station de Flaine », fascicule non publié par l'auteur.
  10. Cumin, Georges, «Le rôle du promoteur dans la création d'une station» in *Architecture d'Aujourd'hui*, n°126, juin-juillet 1966, p. 13
  11. Marcel Breuer est présent à Genève pour une première réunion le 22 novembre 1959.
  12. Dans un mémoire adressé à la commune de Magland, le promoteur justifie son choix d'architecte en chef : « *Mon propos actuel se place au dessus des intérêts matériels de Monsieur Breuer, [...] Il se préoccupe de l'intérêt supérieur de Flaine dans son ensemble [...] je ne connais pas d'exemple d'urbanisme réussi dans lequel une volonté unificatrice ne se soit imposée.* » Boissonnas, Eric, *ibid.*, p. 32.
  13. De son côté Denys Pradelle proclame : « *il ne nous vient plus à l'idée [...] de suivre Monsieur Breuer dans ses conclusions architecturales sur Flaine* ». Cités par Boissonnas, Eric, *op. cit.* pp. 35-36. Pour finir, la solution bi-céphale de Courchevel (qui nous renvoie un peu à Brasilia) trouve son répondant par l'autorité unique de l'architecte-urbaniste Marcel Breuer (qui peut nous rappeler Chandigâr).
  14. Dans la nouvelle organisation, G. Chervaz prendra en charge la réalisation de plusieurs stations de téléphériques, dont la gare du Michet. Il interviendra surtout comme consultant de la SEPAD et sera maître d'oeuvre pour plusieurs autres réalisations.
  15. La Société d'économie mixte d'aménagement Arve-Griffe (SAG) et la Société d'étude, de participation et de développement (SE-

PAD), Boissonnas, Eric, *ibid.*, pp. 48 et 51.

16. Pour plus de développement, se référer au chapitre 3 « Logements de masse et grands ensembles », in Lucan, Jacques, Architecture en France (1940-2000), Histoire et théorie, Edition du Moniteur, Paris, 2001, pp.63-89.
17. Brusson, Jean-Paul, *ibid.*, p 173.
18. Breuer, Marcel, in «L'Art à Flaine – Le Flaine de Breuer», plaquette réalisée par l'Association «La culture pour vivre», éd des Presses Artistique, Paris, janvier 1991.
19. Voir la liste complète de l'œuvre de Breuer dans, Hyman, Isabelle, Marcel Breuer, Architect, éd. Abrams, New York, 2001, pp.387-389.
20. C'est sur la base de la Chartes d'Athènes, en 1933, lors du 4<sup>ème</sup> congrès des CIAM, que vont se développer la plupart des projets urbains de ces années.
21. Voir Lucan, Jacques, *ibid.*, p. 40.
22. Emile Aillaud, cité par Lucan, Jacques, *ibid.*, p. 80.
23. Voir à ce sujet, El-Wakil, Leïla, «Auberges et hôtels de montagne, Institut d'Architecture», Université de Genève.
24. Voir Lucan, Jacques, «On en veut à la composition (2)», in *Matières* n° 6, p. 70. L'auteur se réfère aux «formes cherchantes» de Herzog et de Meuron.
25. Cumin, Georges, *Aménagement & Montagne*, n° 100, mai 1991, p. 103.
26. Voir à ce sujet Risselada, Max, et autres, *Funktionalismus 1927-1961*, Verlag Nigli, Sulgen, 1999.
27. Voir Koolhaas, Rem, New York Délire, éditions Parenthèses, Marseille, 2002 (1978), pp. 123-125.
28. Boissonnas, Eric, Flaine la création, édition du Linteau, Paris, 1994, p. 33.
29. Brusson, Jean-Paul, *ibid.*, p 173.
30. Boissonnas, Eric, *ibid.*, p. 11.

## MAQUETTES ET PHOTOMONTAGES



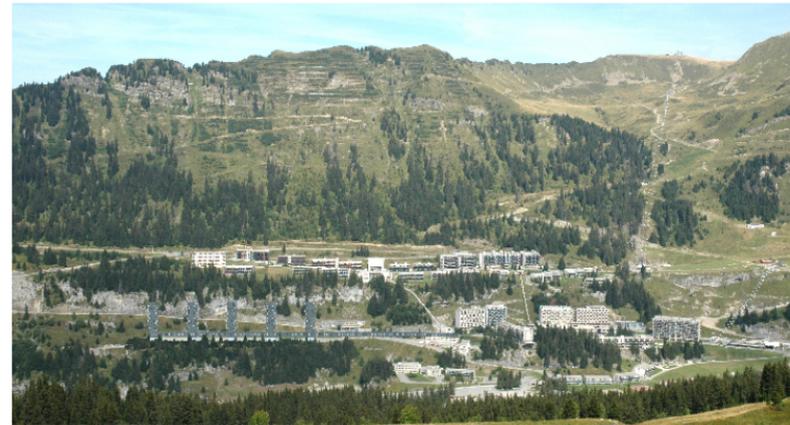
J. Ecoffey

D. Ecker





*S. Da Silva*



*A.-L. Beck*



*A. Dind*



*M. Beltrami*





W. Fang



A. Hahn



S. Gottret



B. Harnacke



A. Jimenez



A. Kortus



V. Kaykov



N. Mouron



S. Retter



S. Söhnel



E. Schmid



M. Tur Planells



Site en janvier 1961



Chantier du téléphérique des Platières, 1963

## BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

### Sur la montagne

- ARNAUD, Danielle, *La neige empoisonnée*, éd. Alain Moreau, Paris, 1975
- BOZONNET, Jean-Paul, *Des monts et des mythes. L'imaginaire social de la montagne*, éd. Presse Universitaire de Grenoble, Grenoble, 1992
- CHARLES, Christian, VAYR, Michel-Laurent, *Les civilisations de la neige*, éd. Horvath, 1991
- COGNAT, Bruno, *La montagne colonisée*, éd. du Cerf, Paris, 1973
- COLLECTIF D'AUTEURS, *La montagne découverte*, Editions Comp'Act, Chambéry, 2002
- COPIN, Jean-Pierre, *La neige apprivoisée*, édition de la Sata, 1994
- DEBARBIEUX, Bernard, *Tourisme et montagne*, éd. Economica, Paris, 1995
- FISCHESSER, Bernard, *La vie en montagne*, éd. Chêne/Hachette, 1982
- GUERIN, Jean-Paul, *L'aménagement de la montagne*, éd. Ophrys, Gap, 1984
- GUICHONNET, Paul, *Les Alpes dans le temps et dans l'espace*, éd. Le Globe, Genève, 1985
- HERMANN, Marie-Thérèse, *Architecture et vie traditionnelle en Savoie*, éd. La Fontaine de Siloé, 2000
- JAUNIN, Françoise, *Les alpes suisse – 500 ans de peinture*, Editions Mondo, Vevey, 2004
- KNAFOU, Rémy, *Les Alpes*, Presses Universitaires de France, Paris, 1994
- MICHELET, Jules, *La montagne*, Librairie Internationale, Paris, 1868

### Sur les stations et les sports d'hiver

- ATELIER d'ARCHITECTURE de Courchevel, *Contribution à une architecture de montagne*, éd. du Ministère de la Reconstruction et du Logement, 1955
- DROIN, Dominique, *Petite histoire de La Plagne en 10 stations*, éd. la Fontaine de Siloé, 1999
- GODINO, Roger, PERRIAND, Charlotte, *Les Arcs*, éd. l'Edelweiss, Bourg St Maurice, 1998
- KNAFOU, Rémy, *Les stations intégrées de sports d'hiver*, éd. Masson, 1978
- KRIPPENDORF, Jost, *Pour un développement du tourisme en harmonie avec la nature*, éd. Kümmerli et Frey, Berne, 1987
- LE PRETRE, Gildas, *L'épopée de Courchevel*, éd. la Fontaine de Siloé, 1996
- MESTRE, Michel, *Histoire de l'alpinisme, les Alpes*, éd. Edisud, Aix-en-Provence, 1996
- PERRIAND, Charlotte, *Une vie de création*, Ed. Odile Jacob, Paris, 1998
- PRADELLE, Denys, *Urbanisme et architecture contemporaine en pays de neige*, éd. Libris, 2002
- REVIL, Philippe, *L'Anarchitecte – Laurent Chappis rebelle de l'or blanc*, éd. Guérin, Chamonix, 2002
- «Les stations de sports d'hiver en France», in *Revue de géographie alpine*, Grenoble, 1958
- «Stations touristiques», in *Technique et architecture* n°4 série 30, 1969
- «Stations de montagne», in *Technique et architecture* n°1 série 34, 1971
- «Naissance des grandes stations en montagne», in *Architecture d'Aujourd'hui* n°126, 1966
- «Stations de sports d'hiver», in *AMC* n°11, 1986



Perspective de la station, 1965

## Sur l'architecture de montagne

FINGERLE C., *Neues Bauen in den Alpen*, Birkäuser, Bâle, 1996

SADDY, Pierre, VERY, Françoise, *Henry-Jacques Le Même*, IFA, éd. Pierre Mardaga, Liège, 1988

DESARNAULDS, SERGE, sous la direction de, *Le chalet dans tous ses états – La construction de l'imaginaire helvétique*, Edition Chênoises, Genève, 1999

«Architecture de montagne», in *Architecture française* n°337 / 338, 1970

«Construction en montagne», in *Architecture d'Aujourd'hui* n°1, 1937

«L'urbanisation en montagne», in *Urbanisme* n°183, 1981

«Les nouveaux «contrats montagne»», in *Urbanisme* n°212, 1986

«Vers une nouvelle conception de l'aménagement de la montagne», in *Architecture française* n°389, 1975

«L'architecture et les loisirs», in *Technique et architecture* n°290, 1972

«Architecture de loisirs», in *Technique et architecture* n°333, 1980

«Building in the Mountains, Recent architecture in Graubünden», in *2G* n°14, éd. Gilli, 2000

«L'architecture de montagne», in *Abstract* n°8, 2002

«Alpine Brache», in *Werk, Bauen + Wohnen* n°10, 2004

## Sur la station de Flaine

BAGOT, Thomas, *Flaine, une extension possible*, E. A. Paris-Belleville, avril 2004

BOISSONNAS, Eric, *Flaine, la création*, éd. du Linteau, Paris, 1994

BRUSSON, Jean-Paul, *Architecture et qualité des lieux en montagne – Cordon, Megève, Flaine*, Revue Géographi-

que Alpine, Collection Ascendances, Grenoble, 1996

COLL. D'AUTEURS, *Flaine: Contribution de l'architecture à la définition du concept de montagne*, Ascendances, 1996

«Tignes, Flaine, La Daille, Courchevel», in *l'Oeil* n°224, 1974

«L'Art à Flaine, Le Flaine de Breuer», plaquette réalisée par l'Association «la culture pour vivre», éd. Des Presses Artistique, Paris, janvier 1991

«Dossier de recensement de l'hôtel Le Flaine / immeuble Le Bételgeuse», Direction du Patrimoine, ministère de la culture, 1991

«Flaine Station Breuer», in *D'Architecture* n°43, 1994

## Sur Marcel Breuer

BLAKE, Peter, *Marcel Breuer: sun and shadow*, éd. Dodd, Mead, New-York, 1955

DRILLER, Joachim, *Breuer houses*, éd. Phaidon, Londres, 2000

DROSTE, Magdalena, LUDEWIG, Manfred, *Marcel Breuer, Bauhaus archives*, éd. Taschen, Cologne, 1992.

FRAEGER, Frédérick, Marcel Breuer, *Réalisations et projets 1921-1962*, éd. Vincent Freal & Cie, Paris, 1962

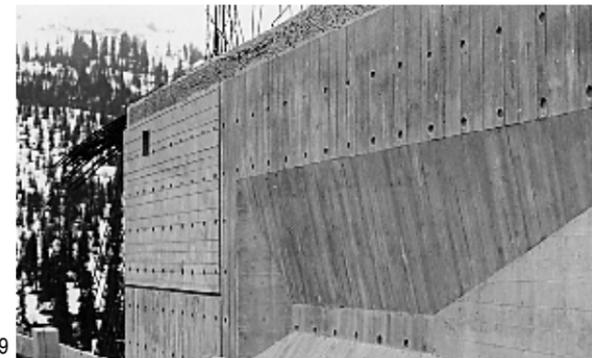
HYMAN, Isabelle, *Marcel Breuer, Architect*, éd. Abrams, New York, 2001

PAPACHRISTOU, Tician, *Marcel Breuer : projets et réalisations récentes*, éd. Vincent Freal & Cie, Paris, 1970

COLL. D'AUTEURS, *Marcel Breuer*, plaquette de l'exposition au Musée des Arts Décoratifs, éd. du Centre de Création Industrielle, Centre Beaubourg, Paris, 1974

COLL. D'AUTEURS, *Marcel Breuer, Design and Architecture*, catalogue de l'exposition au Vitra Design Museum, Weil am Rhein, 2003

Béton décoffré, 1964



## REMERCIEMENTS

Notre gratitude va tout d'abord à l'Ecole d'architecture de l'Ecole polytechnique fédérale de Lausanne et à son directeur, le Professeur Luca Ortelli, pour l'occasion offerte de pouvoir repenser un paysage avec des étudiants.

Elle s'adresse ensuite aux représentants de la station de Flaine, et en particulier à M. René Grange, ancien directeur du Syndicat intercommunal de Flaine pour ses précieuses informations sur la réalité du lieu, ainsi qu'à M. Thomas Heppel, président de l'Association flainoise, pour son appui et son enthousiasme.

Nos très chaleureux remerciements à Monsieur Gérard Chervaz, sans qui tout cela ne serait jamais arrivé, pour son aide et son soutien dans l'élaboration de cet ambitieux projet pédagogique, et pour sa participation personnelle en cours de semestre.

Les différents experts qui ont participé aux critiques : Luca Deon, Christian Dupraz, Laurent Geninasca et Christian Hauvette, ont apporté chacun un éclairage personnel sur ce travail, qu'ils en soient ici encore remerciés.

Enfin un grand merci aux étudiants, sans l'investissement desquels, cette recherche sur le territoire n'aurait pu aboutir :

Anna-Lisa Beck  
Mauro Beltrami  
Silvia Da Silva  
Aleksis Dind  
Julien Ecoffey  
Deborah Eker  
Weiyi Fang  
Sophie Gottret  
Anette Hahn  
Britta Harnacke  
Amalia Jimenez  
Vassil Kaykov  
Alexandar Kortus  
Nadia Mouron  
Simone Retter  
Emilie Schmid  
Sandra Sönhel  
Marta Tur Planells

